



K.L.No.

06 G 1528 19 JULY 44 F/36" 540 SQDN

9201

1979



AMICALE NATIONALE DES DEPORTES ET FAMILLES DE DISPARUS DE
NATZWEILER-STRUTHOF
ET SES KOMMANDOS

Association déclarée à la Préfecture de Police sous le numéro 52911

C.C.P. Paris 22.239.91

12, rue du Renard - PARIS-4^e

Tél. : 272-23-41

PARIS le 5 Février 1979

MOTION

Les survivants des Déportés N.N. de Natzweiler-Struthof tiennent à exprimer leurs sentiments d'indignation à la suite du nouvel attentat perpétré dans leur Camp contre le Mémorial de la Déportation.

Déjà, en 1976, un incendie criminel avait entièrement détruit le Musée, témoignage des crimes nazis. Dans la nuit du 26 au 27 janvier dernier, un vandale pénétrait par effraction dans le Musée reconstruit, le saccageait, détruisant photographies et documents.

Cette nouvelle insulte à la mémoire de nos morts, Résistants et Déportés, tombés pour la Liberté, s'ajoute à toutes celles du nazisme: profanations de monuments funéraires ou religieux, manifestations de racisme antisémite, déclarations d'un Darquier, qui tente de justifier le génocide, celles d'un Faurisson, qui le nie.

Ces forfaits restent impunis - et c'est intolérable - alors que nous assistons à une large campagne tendant justement à nier les crimes du nazisme, quand elle n'essaie pas de les justifier...

L'Amicale de Natzweiler-Struthof, tenant à appeler l'attention des Pouvoirs Publics, sur l'impérieuse et urgente nécessité de renforcer les moyens de protection et de répression, contre de tels actes, appelle toutes les organisations de Résistance et de Déportation, à se joindre à elle dans une manifestation qui se déroulera, dans le silence et la dignité, du Parvis Notre-Dame à la Crypte de l'Île de la Cité, le mardi 20 février à 18H³⁰

" K.L. Na " N° XIV

Bulletin de l'Amicale des Déportés et Familles de Disparus de Natzweiler-Struthof et ses Kommandos (Association déclarée à la Préfecture de Police de Paris sous le numéro 52.9II) dont le Siège est : 10, rue de Paradis 75010 PARIS - Tél : 246.95.29)

LE MOT DU PRESIDENT

Chers Amis,

Vous avez appris, si vous lisez l'Humanité, ou les journaux édités en Alsace - car, en dehors de ceux-là - le sujet ne semble pas intéresser les "médias", qu'ils soient télévisés ou imprimés, que notre K.L. Na a été l'objet d'un nouvel attentat.

Et c'est encore le Musée, reconstruit par les soins du Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants, mais rendu cette fois, incombustible, qui est de nouveau inutilisable, toutes les photographies, tous les documents ayant été lacérés, déchirés, entièrement détruits, comme le Livre d'Or du Camp.

Nous appelons donc tous les survivants de la Déportation et de la Résistance à se joindre à nous, avec leurs drapeaux, le mardi 20 Février prochain, à 18 h.30, sur le Parvis Notre-Dame.

Nous témoignerons de notre indignation contre ce nouvel attentat qu'on peut sans doute attribuer au néo-nazisme, par une manifestation silencieuse qui nous conduira, par la rue du Cloître Notre-Dame, à la Crypte de la Déportation, où nous déposerons une gerbe.

Je souhaite vivement que vous puissiez venir nombreux.

Ces quelques lignes ne sont pas, je l'espère du moins, mes derniers mots et je veux remercier ici mes co-Présidents qui s'efforcent déjà de me libérer de tout ce que je ne suis plus capable de faire. Et leur tâche menace d'être rude.

Je les embrasse, et vous aussi.

Le Président-Fondateur

François FAURE

P.S. Je tiens à vous signaler notre prochain changement d'adresse à partir du 1er Mars prochain. Le Siège Social de notre Amicale est transféré 10, rue de Paradis 75010 PARIS - Tél: 246.95.29

Le "Point" du Rédacteur :

... sur le 8 Mai ... toujours.

On trouvera dans le compte-rendu qui suit, de notre Assemblée Générale du 4 novembre dernier, l'essentiel du duel oratoire auquel se sont livrés ce jour-là, à la fin du repas, nos amis Bob Sheppard et Henri Bailly. Le premier parlait au nom de l'Amicale toute entière, en lieu et place de son Président; le second, au nom du Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants.

Si je me permets d'y revenir ici, c'est pour faire, au sujet du "8 Mai", une miss au point qui me paraît aussi capitale que nécessaire.

Je laisse de côté la comparaison que Bailly a semblé vouloir faire entre le conflit 39/45 et les guerres d'Indochine et d'Algérie. Je crois que ses paroles ont dépassé sa pensée, et je sais que ces choses arrivent aux meilleurs orateurs. Autant donc en emporte le vent ...

Mais son appel aux Résistants, Déportés et Combattants de toutes natures au sujet du 8 Mai 1979 m'inspire les réflexions qui suivent :

Le temps vient vite où il n'en restera plus, ou plus guère. "Qui", alors, si le 8 Mai n'est pas réofficialisé, lancera les appels ? Et, surtout, qui y répondra ? Et, croit-on vraiment que le seul fait pour eux, d'avoir "été jusqu'au bout" de leur devoir suffira pour que la relève soit assurée ? Et, au cas où elle le serait au départ, ce serait pour combien de temps ?

Par ailleurs, que veut dire la formule "Journée Nationale", par rapport à celle de la Déportation ou du 11 Novembre, par exemple, voire du 14 Juillet ? Et surtout quand on sait que, seul leur caractère "officiel", et donc fatalement "National", a permis à ces derniers de défier le temps.

Tant qu'aucune réponse, officielle surtout, n'aura pas été donnée à toutes ces questions, le problème restera ce qu'il est. C'est-à-dire, et pour reprendre le titre d'un livre assez récent du Professeur Louis Leprince-Ringuet - une solide référence - "un beau merdier" ! Tant il est vrai, qu'en la matière, et plus encore en haut qu'en bas, personne "ne sait qui sait quoi" !

Personnellement, et pour en sortir, je serais assez tenté par un compromis, sur le plan 8 Mai, 11 Novembre, le plus équivoque. Mais jamais au prix de je ne sais quel reniement quant à l'importance, à la valeur et à la signification à donner au premier par rapport au second. C'est clair et précis, et je pense que tout le monde me comprendra. Même ceux, et je sais qu'il y en a, qui n'accepteraient aucun compromis.

.../...

De toute façon, en voulant redonner au 8 Mai toute la place qui lui revient dans la hiérarchie de nos dates historiques, c'est plus aux jeunes générations que nous pensons tous, qu'à nous-mêmes; plus à l'avenir en somme, qu'au passé, et sans oublier tout de même que celui-ci est très souvent garant de celui-là.

Ce n'est, en tout cas, offenser personne que de dire ce que l'on croit être la Vérité. En Démocratie tout au moins.

Eugène MARLOT.

Le dernier Dimanche de Juin ... au Struthof !
=====

Le Rédacteur en titre étant absent ce jour-là et notre Bulletin de Septembre-Octobre n'ayant pu paraître en temps utile, nous nous voyons contraints de résumer le compte-rendu qu'en avait fait l'ami Leroy, que nous devons, une fois de plus, remercier de son dévouement.

Comme chaque année, le pèlerinage a débuté par la traditionnelle veillée du samedi soir, assurée en partie par les Membres de l'Amicale, arrivés l'après-midi au Hohwald ou ailleurs. En tête, notre camarade Léon Boutbien, Président de la Commission Exécutive qui, à ce titre, doit ranimer la flamme, qu'éteindra François Faure, Président de notre Amicale, la cérémonie terminée.

On sait ce que cette cérémonie a d'émouvant dans sa simplicité. Ce silence de la nuit, des hauteurs; cette flamme blafarde du Monument se détachant de cette nuit; ce Camp qui est là, à quelques mètres plus bas, avec ses fantômes invisibles qui errent sur les lieux mêmes de leur martyre; ces sanglots, vite réprimés, qui serrent autant la gorge de ceux qui les perçoivent que de celles et ceux qui ne peuvent les contenir complètement; ces hommes, ces femmes, ces jeunes qui, tout à tour, veillent, flambeau à la main; ce vent qui gémit en traversant les barbelés; ces nuages qui traversent les lieux comme s'ils voulaient s'en évader. C'est cela "la veillée" du Struthof !

Et aussi la présence de quelques personnalités officielles. Et encore la musique à la fois évocatrice et prenante du Chant des Partisans et du Chant des Marais, jouée un moment en sourdine, comme si elle venait de très loin, au delà des montagnes, au delà du monde, au delà de la vie elle-même.

Oui, c'est cela tout à la fois et qui n'y aura jamais assisté, ne connaîtra jamais sa véritable nature, faite à la fois de respect, de piété et de tragique grandeur. Tant qu'il en restera quelques-uns parmi nous, notre Amicale sera là, présente, fidèle à ses souvenirs et à sa mission. La suite, hélas! ne nous appartient pas !!

Malgré les visages tendus, les yeux qui, parfois, s'embuent de larmes, la démarche lente et respectueuse des uns et des autres, toute autre est la cérémonie du lendemain. Aussi recueillie certes, mais moins intime, plus spectaculaire, plus traditionnellement pompeuse même, malgré la sobriété qui s'impose en un jour comme celui-là et des lieux comme ceux-là.

Alignés autour du parvis du Monument, les drapeaux claquent au vent, dont les couleurs sont parfois plus chatoyantes frôlées par un rayon de soleil. Un détachement militaire rend les honneurs. Tous cuivres étincelants, une Musique Militaire également joue le Chant des Partisans et la Marseillaise. Des représentants des trois cultes, protestant, catholique et israélite, disent les prières de circonstance qui, peu à peu, deviennent d'usage. Les personnalités officielles sont là, nombreuses et recueillies, tout comme la foule elle-même. De nombreuses gerbes sont déposées. Mais seuls, et se répercutant à travers monts et vallées, les accents déchirants de la Sonnerie "Aux Morts" amènent chacun à se regarder au fond de lui-même, pour tenter de se souvenir ou de comprendre.

Les temps maudits sont passés, les temps présents ne les font pas oublier, les temps futurs sont incertains et même inquiétants. Mais tout ici reste immuable. Et tout deviendra peut-être habitude, tradition, pure formalité, lorsque nous aurons tous disparu, et nos enfants et les enfants de nos enfants. Ainsi va la vie!

A quelques détails près peut-être, telle aura été cette année, le Pèlerinage national de Natzweiler-Struthof et le nôtre en même temps, celui de notre Amicale des Anciens du K.L. Na. Les temps maudits sont passés et si les temps présents ne les ont pas encore fait oublier, que nous réservent les temps futurs ? Nul, hélas! ne saurait répondre à cette question de façon formelle et définitive. Qui vivra, verra !

En attendant, tout ici paraît immuable pour l'instant. La cérémonie terminée, chacun quitte les lieux pour aller déjeuner. Y compris nous-mêmes qui nous retrouvons, au Hohwald, autour d'une bonne table, comme on dit, "casser la croûte ensemble", égrener encore une fois quelques souvenirs, se souhaiter enfin bonne santé et se redire, une fois de plus, "Au revoir" et à l'an prochain.

..//..

NOTRE ASSEMBLEE 1978

Il y avait grève ce jour-là, 4 Novembre dernier, chez les agents de conduite de la S.N.C.F. On pouvait craindre un "four". C'était sans compter sur la fidélité et l'amitié des Anciens du K.L. Na.

Nous ne fûmes guère moins nombreux que d'habitude, peut-être même plus, et si contents de "se retrouver" - comme toujours - que l'on ne fit même pas attention à la demi-heure de retard, déjà prise, dès l'ouverture de la séance, par le Président François Faure, en personne.

D'emblée, il annonce la couleur: "Je suis trop vieux maintenant pour faire un Président actif. Il faut me remplacer par un plus jeune". On connaît l'antienne, et personne ne s'y laisse prendre ... Roger Linet met d'ailleurs les choses au point: "Tant que François sera là, il restera notre Président. Notre collégialité nous le permet. Nous l'aiderons un peu plus et tout sera dit".

Ce ne fut pas plus difficile que cela. Les avantages d'une Présidence Collégiale sont là. Il faut en profiter. L'amitié fait le reste.

François est toutefois parfaitement compris lorsqu'il nous annonce avoir démissionné de la Présidence du Comité International de Natzweiler-Struthof, d'autant qu'il a été remplacé par notre camarade Luxembourgeois, Robert Kriepps, qui ajoute ainsi un titre à ceux de Ministre de l'Instruction Publique, de la Justice et de la Culture de son pays. Gageons qu'il sera aussi fier de celui-là que de ceux-ci. Sa simplicité est légendaire. C'est un "bon copain". Nul choix ne pouvait être meilleur. Bienvenue, Monsieur le Président !

Voilà, en tout cas, notre Assemblée 78 bien partie ! On passe derechef aux rapports statutaires: d'activité, pour notre Secrétaire Général, Roger Leroy; Financier, pour notre Trésorier, Robert Dupeyroux.

Roger Leroy préfère l'action au discours. Il sera donc bref, comme d'habitude: Le pèlerinage du dernier Dimanche de juin, les menées néo-nazies, la situation délicate de certaines veuves, la nécessaire Union de la Déportation, sont les thèmes essentiels de son intervention. Rapport adopté à l'unanimité.

Robert Dupeyroux est toujours souriant, même quand il parle chiffres. Il le sera encore plus cette fois, car ses chiffres sont éloquentes. L'appel lancé l'an dernier a été entendu. Le "redressement" est indispensable. Il est confirmé par le Commissaire aux Comptes, André Maratrat.

Tout ira donc pour le mieux pour notre petite Amicale du K.L.Na si, bien entendu, les modestes subventions dont nous faisons bénéficier le Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants et le Conseil Général du Bas-Rhin nous sont toujours versées.

..//..

Mais il faut que tout le monde continue à faire son devoir et nous pourrons, sans doute, étudier la possibilité d'en faire profiter les veuves de nos camarades disparus, tout au moins celles qui en auront le plus besoin.

Rapport adopté, là encore et toujours, à l'unanimité. La fraternité K.L. Na n'est pas un vain mot. Cette fraternité subira bien sûr quelques assauts au cours de la discussion qui suivra, mais elle en triomphera aisément, car elle se fera toujours en toute franchise et en toute amitié. Comme il se doit entre nous.

Bravo les amis !

Nous avons d'ailleurs d'autres "chats à fouetter". Et Roger Linet le rappelle à juste raison. Ne serait-ce qu'avec cette fameuse "Affaire Darquier de Pellepoix", qui vient de faire l'Actualité et n'a peut-être pas fini. Elle nous intéresse au plus haut chef.

Ne fait-elle pas partie, précisément, de ces "menées néo-nazies" dont Leroy a parlé tout à l'heure ? N'entre-t-elle pas dans le cadre de ces tentatives de réhabilitation que nous dénonçons depuis pas mal d'années déjà ? Ne s'ajoute-t-elle pas à ces profanations de Monuments, ces attentats, dont le criminel incendie du Musée de Natzweiler-Struthof a été l'exemple le plus frappant ? Linet en est convaincu et il le dit sans ambages, tout en dénonçant un certain laisser-faire, tout au moins en apparence, du côté du Pouvoir : "Notre amitié, conclut-il, doit nous permettre de dire les choses telles qu'elles sont, sans ruser avec les mots".

Le terrain aussi bien déblayé, le débat s'engage immédiatement, à commencer par le fameux interview de l'ancien "Pourvoyeur Français des Chambres à Gaz d'Auschwitz", le sieur Darquier. Nous montrons tout de suite que, s'il y a convergence totale en ce qui concerne le "contenu" de cet interview, dont personne ne conteste le caractère à la fois odieux et scandaleux, il y a divergences sur l'opportunité de sa publication.

Pour les uns, cette publication est un scandale en elle-même, tant elle leur apparaît comme devant apporter "de l'eau au moulin" des Darquier et Cie, ex ou néo-nazis, de plus en plus résolus à profiter de toutes les occasions d'accroître leur campagne de banalisation et réhabilitation du nazisme.

Pour les autres, au contraire, elle a servi de "révélateur", provoquant des réactions très saines dans tous les milieux, y compris gouvernementaux, comme en témoigne la lettre envoyée par le Premier Ministre aux Directeurs des trois chaînes de télévision, faisant d'ailleurs suite à des déclarations très nettes de Madame Simone Veil.

De nombreux camarades interviennent dans l'un ou l'autre sens, dont Gilbert May, Bob Sheppard, Roger Linet, Eugène Marlot, Robert Dupeyroux, André Heyremans, Daniel Binet, et d'autres encore dont nous nous excusons de n'avoir pu relever les noms, tant le débat fut animé, et pour cause ...

../..

Un débat que Jean Lenberger devait d'ailleurs élargir encore en déclarant que le Racisme ne sévissait pas seulement en France ou en Allemagne ou toutes autres nations occidentales, mais aussi "à l'Est" et plus particulièrement en Pologne et en Russie Soviétique, où l'on ne respecte pas plus les Accords d'Helsinki et les Droits les plus élémentaires de l'Homme, qu'au Chili par exemple.

Enfin, André Roux en profite pour faire état d'un autre interview accordé, cette fois, par notre Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants à un autre hebdomadaire, et dans lequel il reconnaît avoir déposé, sur le Bureau de l'Assemblée Nationale, en 1968, un projet de loi tendant à "amnistier tous les Anciens Combattants de 14/18, condamnés à quels que titres que ce soient, après la guerre de 39/45".

L'"Affaire Darquier" n'était donc pas seule en cause et l'on s'en était rendu compte maintes fois au cours des débats. Nous étions même "bien partis" pour une partie de la journée ... si l'heure de la soupe n'avait pas sonné depuis au moins une heure. On a beau avoir été "Déporté" et être resté un "être pensant", on n'en n'est pas moins Homme et "être mangeant", ne serait-ce que pour vivre, et même un peu plus.

Et puis, n'avions-nous pas des invités qui, précisément, nous attendaient pour partager avec nous le pain et le vin, et le reste avec ? Force fut donc de lever la séance.

A l'heure des discours

=====

La choucroute était appétissante, les vins goulayants, ces dames roses et charmantes, et nos invités si gentils qu'ils ne nous tinrent aucunement rigueur de les avoir fait attendre aussi longtemps.

On le vit d'ailleurs bien, lorsqu'au dessert, notre camarade, Bernard de Clèves, au nom des Amicales-soeurs du Bénélux, fit un très vif éloge de ces "chers amis Français" que l'on a toujours plaisir à revoir et dont l'amitié est si précieuse aux "Amicalistes" des autres pays concernés. Il évoqua ensuite et à son tour, les dangers d'une recrudescence des menées néo-nazies; il affirma la nécessité, pour nous tous, de serrer les rangs et de réagir, en particulier, en informant mieux la jeunesse. Il termina en exaltant notre Idéal commun de Liberté et de Paix.

Ce "hors-d'oeuvre" parfait et applaudi comme il le méritait, ouvrait en somme la voie à ce qui allait suivre: les discours, pour ainsi dire officieux pour le premier, celui de notre camarade, Bob Sheppard, l'un de nos co-Présidents, parlant au nom du Président, François Faure et de l'Amicale toute entière; le second, carrément officiel, celui de notre ami Henri Bailly, Ancien de Buchenwald et Chargé de Mission auprès du Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, parlant au nom de celui-ci ... et du Gouvernement.

../..

Reconnaissons-le honnêtement, la tâche du premier était plus facile que celle du second, d'autant que ni l'un ni l'autre ne pouvaient laisser de côté les problèmes évoqués quelques minutes auparavant, au cours de notre Assemblée Générale, la recrudescence des menées nazies, le 11 Novembre, le 8 Mai, etc...

Comme pour répondre au désir exprimé par Roger Linet quelques instants plus tôt, Bob ne "rusa pas avec les mots", tout au moins sur les sujets les plus brûlants et les plus délicats.

- "Lessignes d'une certaine renaissance du nazisme sont évidente. Ils apparaissent partout en France comme en Allemagne, en Hollande comme en Belgique, aux Etats-Unis même, comme en Angleterre, Ex et néo-nazis se font de plus en plus arrogants, et l'exemple de Darquier est là pour le démontrer. L'indifférence des uns et le laxisme des autres (gouvernants compris) n'y sont pas pour rien. Le danger n'est sans doute que potentiel actuellement, mais il peut devenir réel demain, à la faveur d'une crise économique accrue par exemple. Il faut réagir avant qu'il ne soit trop tard. En ce sens, l'interview publié par l'Express aura été utile, etc....

Il est difficile de résumer un tel discours, mais déjà ces quelques phrases en révèlent l'esprit. La suite n'est pas moins claire et nette:
- "Faire du 11 Novembre la journée nationale du souvenir de toutes les guerres, pourquoi pas, après tout, si elle ne tend pas, en même temps, à "gommer" le 8 Mai totalement, tout en préparant la réhabilitation de Pétain, l'homme qui a dit lui-même à Hitler, lors de l'entrevue de Montoire; "Je prends la responsabilité de tout", c'est à dire l'accentuation de la lutte contre le Terrorisme (?) et les rafles des Juifs. Le 8 Mai étant le symbole même de la victoire sur cette Allemagne hitlérienne qui "enfantait la bête immonde", c'est ignorer le sacrifice de celles et de ceux qui l'ont combattue au péril de leur vie et parfois y ont "laissé leur peau". Et c'est "fausser l'Histoire" que d'en supprimer la célébration officielle, c'est à dire la signification réelle. C'est à la jeunesse, plus encore qu'à nous, qu'il nous faut penser en demandant qu'il soit rétabli dans tout son éclat et toute sa portée. Cette jeunesse qui a le droit de savoir et que notre devoir est d'informer sur tous les événements de cette période, la plus tragique et honteuse de notre Histoire de celle de l'Europe et de l'Humanité toute entière."

Réquisitoire? N'exagérons rien! Disons "Vérités bonnes à dire", et n'en parlons plus. Quoi qu'il en soit, l'ami Bailly se trouvait "mis au pied du mur". Mais il y fit face avec un courage certain, en commençant par avouer lui-même qu'il n'était vraiment "pas facile de parler à la fois comme ancien Déportés et Résistant, et comme Représentant des Pouvoirs Publics."

- "Il faut d'abord reconnaître que par la volonté de tous ses gouvernants et de ses élus, la France est en tête de toutes les Nations Européennes, quelles qu'elles soient, pour ce qu'elle a .../...

fait en faveur des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, et de ses Déportés en particulier. Une certaine renaissance du nazisme n'est pas niable. Mais c'est tous les Totalitarismes, quels que soient les noms dont ils s'affublent, qui doivent être dénoncés et combattus. Ayons le courage d'aller jusqu'au bout de notre pensée et de notre action, dans la lutte pour la Liberté et les Droits de l'Homme. Ayons le courage, par exemple, de conférer nous-mêmes, au 8 Mai, toute sa signification, en y associant toujours plus la jeunesse, que nous aurons d'abord informée, en propageant auprès d'elle, livres et films sur la Résistance et la Déportation, et en nous efforçant de développer toujours plus le Concours Scolaire qui leur est consacré.

Le 11 Novembre, "Journée Nationale du Souvenir de tous les Morts de toutes les Guerres", doit être le témoignage de notre respect pour tous les Combattants et Victimes de Guerre de 14/18, la plus meurtrière de toutes celles que la France a eu à subir. Le 8 Mai ne doit pas être rayé de l'Histoire, mais faudrait-il donc instituer une Journée Nationale marquant la fin des guerres d'Indochine et d'Algérie ? Notre mission étant, avant tout, de "témoigner" pour ce que nous avons vu et souffert, nous devons le faire à l'intention des jeunes surtout, en nous efforçant de les guider dans leurs droits futurs et de les aider aussi à conserver les "acquets actuels" concernant la Paix, comme leurs Libertés d'Hommes et de Citoyens."

Une fois encore, entre ces deux discours, on peut noter beaucoup de convergences, mais aussi des divergences assez sensibles. De quoi, en somme, amorcer un nouveau débat, tout au moins sur certains problèmes. Mais Bailly était notre invité et nous "savons vivre". Il était, par ailleurs, déjà tard. Binet s'était transformé en commissaire-priseur, pour vendre aux enchères un billet gratuit pour la Croisière de la Déportation et de l'Amitié, généreusement offert par notre camarade Jacques Henriot, et les enveloppes de la "Tombola à Dany" étaient entre les mains de leurs gracieuses vendeuses. Enfin, l'heure des trains de retour arrivait, elle aussi, pour beaucoup d'entre nous.

Qu'on se rassure, tout cela se passa très bien et l'on prit quand même le temps de se dire "Au revoir et à l'année prochaine". Notre Assemblée Générale 78 était terminée. Vive celle de 1979!

SUITE AU COMPTE-RENDU DE NOTRE ASSEMBLEE GENERALE

=====

En marge

Voici d'abord l'essentiel d'une lettre de Max Nevers, lue par Roger Linet, lors de l'une de ses interventions. Elle concerne le Pèlerinage du dernier Dimanche de Juin :

- Notre camarade émet le vœu que la Commission Exécutive soit élargie et plus représentative de l'ensemble de la Déportation; que nos amis d'autres nationalités y soient accueillis avec tous les honneurs dûs à leur passé et à notre amitié; et que, pour la veillée du samedi, on annonce au micro la composition de chaque "garde", chaque participant devant d'ailleurs être porteur d'un flambeau.

../..

fait en faveur des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, et de ses Déportés en particulier. Une certaine renaissance du nazisme n'est pas niable. Mais c'est tous les Totalitarismes, quels que soient les noms dont ils s'affublent, qui doivent être dénoncés et combattus. Ayons le courage d'aller jusqu'au bout de notre pensée et de notre action, dans la lutte pour la Liberté et les Droits de l'Homme. Ayons le courage, par exemple, de conférer nous-mêmes, au 8 Mai, toute sa signification, en y associant toujours plus la jeunesse, que nous aurons d'abord informée, en propageant auprès d'elle, livres et films sur la Résistance et la Déportation, et en nous efforçant de développer toujours plus le Concours Scolaire qui leur est consacré.

Le II Novembre, "Journée Nationale du Souvenir de tous les Morts de toutes les Guerres", doit être le témoignage de notre respect pour tous les Combattants et Victimes de Guerre de 14/18, la plus meurtrière de toutes celles que la France a eu à subir. Le 8 Mai ne doit pas être rayé de l'Histoire, mais faudrait-il donc instituer une Journée Nationale marquant la fin des guerres d'Indochine et d'Algérie ? Notre mission étant, avant tout, de "témoigner" pour ce que nous avons vu et souffert, nous devons le faire à l'intention des jeunes surtout, en nous efforçant de les guider dans leurs droits futurs et de les aider aussi à conserver les "acquits actuels" concernant la Paix, comme leurs Libertés d'Hommes et de Citoyens."

Une fois encore, entre ces deux discours, on peut noter beaucoup de convergences, mais aussi des divergences assez sensibles. De quoi, en somme, amorcer un nouveau débat, tout au moins sur certains problèmes. Mais Bailly était notre invité et nous "savons vivre". Il était, par ailleurs, déjà tard. Binet s'était transformé en commissaire-priseur, pour vendre aux enchères un billet gratuit pour la Croisière de la Déportation et de l'Amitié, généreusement offert par notre camarade Jacques Henriot, et les enveloppes de la "Tombola à Dany" étaient entre les mains de leurs gracieuses vendeuses. Enfin, l'heure des trains de retour arrivait, elle aussi, pour beaucoup d'entre nous.

Qu'on se rassure, tout cela se passa très bien et l'on prit quand même le temps de se dire "Au revoir et à l'année prochaine". Notre Assemblée Générale 78 était terminée. Vive celle de 1979!

SUITE AU COMPTE-RENDU DE NOTRE ASSEMBLEE GENERALE
=====

En marge

Voici d'abord l'essentiel d'une lettre de Max Nevers, lue par Roger Linet, lors de l'une de ses interventions. Elle concerne le Pèlerinage du dernier Dimanche de Juin :

- Notre camarade émet le vœu que la Commission Exécutive soit élargie et plus représentative de l'ensemble de la Déportation; que nos amis d'autres nationalités y soient accueillis avec tous les honneurs dus à leur passé et à notre amitié; et que, pour la veillée du samedi, on annonce au micro la composition de chaque "garde", chaque participant devant d'ailleurs être porteur d'un flambeau.

../..

Il suggère enfin, qu'à la suite des prières dites au nom des trois Cultes, lors de la cérémonie du Dimanche, la parole soit accordée, à tour de rôle, chaque année, à un Représentant de la Déportation toute entière, ce qui accentuerait le caractère unitaire de cette cérémonie.

o o
o

D'autre part, après nous avoir présenté son rapport financier, notre ami, Robert Dupeyroux, nous a lu un article paru dans le Bulletin Municipal de Chelles (Seine et Marne), la commune où il habite.

- " Chelles, ville martyre par ses enfants fusillés au lieu même de la Mairie, fusillés à la Cascade du Bois de Boulogne, Chelles se dresse contre ceux qui, après leurs forfaits datant de 34 ans reviennent sur les lieux de leurs crimes.

Ils sont revenus l'été dernier à Blandy les Tours, en Seine et Marne. Ils, ce sont les nazis allemands accueillis par des nazis français. Ils sont revenus à Tulle où le 7 juin 1944, ils pendaient 99 otages aux balcons de la ville. Ils, c'est Geissler, appelée "la chienne" de Tulle, revenue là pour refaire sa provision annuelle de foie gras. Mais cette fois, elle a l'audace de dire : "c'est moi".

Ils souhaitent aussi venir parader à la télévision, sur Antenne 2, sous les traits d'Albert Speer, ancien ministre et ami d'Adolph Hitler. Si vous ne l'avez pas vu c'est que les Anciens Résistants et Anciens Déportés ont, par leurs protestations, fait annuler cette émission du dimanche 1er octobre.

Ces quelques faits, et la mansuétude des gouvernants français vis à vis de ces bourreaux, montrent, s'il en était besoin, que la défense de la démocratie et des libertés, reste nécessaire.

PRENEZ NOTE S.V.P. :

1°) Que le jugement de la Cour d'Appel de Paris, excluant du Droit à se prévaloir du Titre de Déportés, les Anciens Requis du S.T.O., n'a pas encore été examiné par la Cour de Cassation, devant laquelle les intéressés se sont pourvus.

Les choses n'ont pas changé, ou du moins pas encore. Souhaitons que cette haute juridiction n'attende pas trop longtemps ... qu'elle confirme ce jugement ... Et qu'entre les intéressés eux-mêmes, on trouve enfin le "Modus vivendi" qui permettra d'en finir, une fois pour toutes, avec cette pitoyable affaire.

../..

2°) Que Monsieur le Maire de Paris nous a fait connaître, en réponse à une lettre de notre Secrétaire Général, Roger Leroy, le texte qui suit :

Paris le 21 juillet 1978

Monsieur le Secrétaire Général,

Vous avez bien voulu demander que des renseignements vous soient communiqués sur les dispositions prises par la Ville de Paris pour faciliter le stationnement des véhicules des grands invalides de guerre.

J'ai le plaisir de vous faire connaître que ces derniers bénéficient effectivement, lorsque leur voiture est munie du macaron "G.I.G.", de dispositions dérogatoires en zone de stationnement payant, puisqu'ils ne sont pas tenus de renouveler la première mise.

Par ailleurs, M. le Préfet de Police a donné toutes instructions à ses services afin que les plus larges tolérances soient accordées à tous les véhicules munis de la plaque G.I.G.

Veillez agréer, Monsieur le Secrétaire Général, l'assurance de mes sentiments dévoués.

Maurice DOUBLET.

=====

NON AU NAZISME, A L'ANTISEMITISME, AU RACISME !!

C'est derrière cette seule banderolle que plusieurs milliers de Résistants, Déportés et Familles se sont retrouvés, le 22 novembre dernier, unanimes, pour protester contre les menées néo-nazies qui vont de la vente d'insignes, d'armes, de revues S.S., aux propos intolérables d'un Darquier de Pellepoix et aux attentats contre les édifices religieux ou les monuments du souvenir, la statue du Maréchal Leclerc, le Musée de Natzweiler-Struthof et beaucoup d'autres, contre l'odieux racisme qui trop souvent les provoque et notre laxisme qui les tolère trop facilement ...

Derrière cette banderolle, le cortège s'est formé devant le Mémorial Juif de la rue Geoffroy Lasnier. D'abord les drapeaux, une forêt de drapeaux, encadrés par les porteurs de torches; après, des pancartes portées par des Déportés survivants, pancartes éloquentes dans leur simplicité. Sur chacune un nom: Auschwitz, Aurigny, Buchenwald, Dachau, Mauthausen, Natzweiler-Struthof, Neuengamme, Ravensbruck, Dora-Ellrich, Sachsenhausen, etc ...

Elles rappellent le nom des différents Camps où sont morts des millions d'Hommes, de Femmes et d'Enfants ...

../..

Viennent ensuite les Présidents des Fédérations, des Amicales de Camps, des Mouvements de Résistance, et la grande foule de ceux qui se souviennent, de ceux qui se retrouvent uni, comme dans la Résistance ou comme dans les Camps, dans la même solidarité, la certitude absolue d'avoir, en ne faisant que leur devoir, pris des risques et d'avoir bien fait de les prendre, jusqu'au bout.

A 18 h.45 la manifestation commence dans un silence impressionnant et conservera jusqu'à la fin, comme le public qui, des trottoirs, la regarde passer, le même caractère de dignité tranquille.

Arrivé devant l'Hôtel de Ville, où le Maire de Paris et son Conseil Municipal sont là pour le saluer, le cortège s'arrête et une gerbe est déposée devant la plaque commémorative de la Libération de Paris. Puis, par la rue d'Arcole, le Parvis Notre-Dame, la rue du Cloître Notre-Dame, les manifestants gagnent la crypte des Déportés. Mais le square est trop petit pour contenir tout le cortège et la Place de l'Archêvêché est noire de monde.

En présence des personnalités qui ont pris la tête de la manifestation, une gerbe est alors déposée dans la crypte.

La disloquation s'effectue dans le même ordre et le même silence. Les drapeaux sont remis dans leur gaine, mais chacun est persuadé que la manifestation de notre volonté de maintenir l'Union et la Vigilance au sein de nos nombreuses Associations a été bien accueillie par tous et que nous devons continuer notre combat si nous voulons arriver un jour à extirper les racines encore profondes du nazisme raciste.

REFLEXIONS

On nous reproche parfois de ne parler que du passé, d'oublier les événements et les exemples d'aujourd'hui.

Nous sommes des victimes et nous sommes des témoins. Nous parlons de ce que nous connaissons, mais ce n'est pas que pour le passé.

On nous entend parfois mal: C'est aussi pour le futur que nous répétons notre histoire, et pour apprendre aux jeunes les dangers et les risques qu'ils courent encore.

Nous témoignerons inlassablement pour que l'on réfléchisse, que l'on comprenne.

"Plus nos actes seront horribles, plus ils paraîtront invraisemblables" avait dit Himmler.

Les actes ont été horribles. Nous témoignons qu'ils étaient vrais... Et nous sommes à la disposition de tous pour le confirmer, preuves à l'appui, s'il le faut.

.../...

Si nous n'y prenons garde, le II Novembre sera célébré "onctueusement", par des "gens biens", comme on dit, et qui, tout endimanchés, iront recevoir quelques bénédictions et glaner quelques promotions, après avoir entendu quelques bonnes paroles que l'on dit "apaisantes".

Et le 8 Mai sera "manifesté" par les "terroristes-judéo-naçonniques-socialo-communistes-résistants", qui redeviendront des empêcheurs de danser en rond, des gêneurs, comme entre 1940-1945. La boucle sera alors bouclée, et la France partagée entre son Histoire et sa falsification.

Que l'on ne nous parle plus de Pétain et des collaborateurs, nous n'en parlerons plus. Nous sommes sans haine. Nous avons le courage du pardon, mais nous n'aurons pas la lâcheté de l'oubli.

Que l'on ne nous dise pas: "Pétain ne peut être ramené à Douaumont, parce que le cimetière est réservé aux "morts au champ d'honneur". Ou que "ce n'est pas d'actualité ..."

Qu'on soit franc ! Que l'on dise: "Pétain a été condamné pour trahison et sa réhabilitation réhabiliterait tous les collaborateurs". Nous n'en parlerons plus. C'est tout et ce sera clair.

Bob SHEPPARD.

=====
Un " Dur de Dur "
=====

Le 25 Juin dernier, à Natzweiler-Struthof, le bruit avait couru qu'Ainé Spitz - absent et pour cause - était très mal en point. Cancer du larynx, disait-on, et l'on n'évoquait plus sa légendaire figure qu'avec le respect dû à ceux qui s'en vont.

Le 10 Juillet, une lettre de lui était plus rassurante: il revenait d'un petit (?) voyage en Indonésie. Et le 5 Septembre, une autre lettre arrivait: Il revenait d'un autre voyage, au Spitzberg, cette fois.

Le plus fort, c'est l'histoire du cancer qui était vraie. Ça s'est passé au début de l'année, à l'hôpital de Colmar, avec rayons gamma et tout ce qui s'ensuit, en particulier "potages sur potages pour tout potage".

CE qui n'a pu plus à l'Ancien du Struthof, qui est parti se faire soigner en Suisse, avec des suppositoires - aussi vrai qu'on vous le dit - avant d'aller se faire cuire en Asie et geler au Pôle Nord.

S acré Ainé !!

" L'ALSACE DANS LES GRIFFES NAZIES "

(Tome IV, de Charles BENE)

Notre ami Charles Béné, un ancien de la France Libre, auteur d'un ouvrage sur les Camps de Schirmick et de Natzweiler-Struthof, vient de publier le quatrième Tome de ce que l'on peut appeler "L'Histoire de la Résistance Alsacienne à l'Occupation Nazie", qui comprendra d'ailleurs six volumes et dont le cinquième évoquera plus particulièrement les prisons ... et les Camps d'Alsace, une fois encore.

Comme ses devanciers, ce Tome IV est bourré de détails, noms, chiffres, anecdotes, faits, etc ... qui constituent un travail minutieux, un ensemble de recherches et de classements, vraiment hors du commun. Un véritable travail de bénédictin.

On sent, à la lecture de tout cela, que Charles Béné aime sa petite patrie, autant qu'il aime la grande, et ce n'est pas peu dire. Et surtout, on sent qu'il veut prouver à ceux qui en douteraient encore - et il y en a, surtout dans le reste de la France - que si l'Alsace a eu ses "collabos", tout comme la France d'ailleurs, la Résistance n'y a pas été une fiction, mais qu'au contraire, elle y a joué un rôle de tout premier plan dans la Libération du Territoire National.

On remarquera surtout, dans ce nouvel ouvrage, une étude très poussée, mais surtout très courageuse et très objective, de la Résistance Communiste. En particulier sur les initiatives individuelles de militants à la fibre patriotique indéniabte, alliée à une opposition farouche au Nazisme. Ils entrèrent en action bien avant l'entrée en guerre de la Russie.

Mais on y trouve aussi, à côté de nombreux documents très intéressants, des notes officielles qui ont trait à l'idée qu'avaient eue le Gouvernement et l'Etat-Major français, au début de l'année 1940, de faire bombarder les champs de pétrole du Caucase, dans l'espoir de réduire le potentiel de guerre, à la fois de l'Allemagne hitlérienne et de la Russie soviétique. Avec le recul du temps, on mesure mieux ce qu'avait d'insensé une pareille idée.

Félicitons, une fois de plus, Charles Béné, et pour son travail et pour la contribution qu'il apporte ainsi à l'Histoire du deuxième conflit mondial lui-même.

En vente chez l'auteur: Charles BENE - 9, rue de Strasbourg
67880 SELESTAT

Eugène MARLOT.

AVIS DE RECHERCHE

Agée de trois ans à la mort de mon père, je recherche les personnes ayant pu connaître :

Gaëtan VIDIANI
né le 31 Mai 1909 à Nantes

Lieutenant au 89ème Groupe de D.C.A. à Saint-Etienne (Loire), arrêté par la Gestapo le 3 Février 1943 à Saint-Etienne, en même temps que Monsieur Roger LAPORTE (arrestation d'un groupe de dix personnes appartenant à l'A.S.)

Déporté au camp de Natzweiler-Struthof le 12 juillet 1943, il est porté décédé le 25 juillet 1943, sous le nom de VIVIANI matricule 4516.

Toutes les personnes qui peuvent me fournir des renseignements sur son arrestation, son internement à Montluc ou à Fresnes, son décès, sont priées de m'écrire :

Thérèse VIDIANI
179, rue Duguesclin - 69003 LYON

AVIS DE RECHERCHE

Jeune Suisse, s'intéressant à l'Histoire de la Déportation recherche :

1°) Citoyens Suisses, double nationaux ou nés en Suisse ayant été Déportés.

2°) Témoignages de personnes ayant connu en Déportation des citoyens Suisses, double nationaux ou nés en Suisse.
Notamment :

John BOREL - Léon EGGER - Albert FAH - Charles HUMBERT

Albert PLOMB - Joseph SAVARY.-

3°) Livres et documents sur la Déportation, journaux des Fédérations et Bulletins des Amicales d'Anciens Déportés.
En particulier :
les numéros I à 296 du Bulletin des Anciens de Dachau.

Ecrire à : Monsieur Laurent FAVRE
4, rue de la Prulay
CH - 1217 MEYRIN (SUISSE)

AVIS DE RECHERCHE

Agée de trois ans à la mort de son père, la recherche des personnes ayant pu connaître...

Gaston VIDAL né le 31 mai 1909 à Nantes

Idem au 89ème Groupe de D.O.A. à Saint-Etienne (Loire), arrivé par la gare le 5 février 1943 à Saint-Etienne, en même temps que Monsieur Roger LAMBERT (arrêté par un groupe de dix personnes appartenant à l'A.S.)

Départ en camp de Wattenberg-Strasbourg le 12 juillet 1943, est parti de la gare le 22 juillet 1943, sous le nom de VIDAL, naturalisé Alsacien.

Toutes les personnes qui peuvent fournir des renseignements sur son arrestation, son internement à Montluçon ou à Fresnes, son départ, sont priées de m'écrire.

Thérèse VIDAL 14, rue Darnès - 43003 LYON

AVIS DE RECHERCHE

Jeune Suisse, s'intéressant à l'histoire de la Déportation...

1°) Citoyens Suisses, double nationaux ou nés en Suisse ayant été déportés.

2°) Témoins de personnes ayant connu en Déportation des citoyens Suisses, double nationaux ou nés en Suisse.

John BOREL - Léon EGGER - Albert FAH - Charles HUMBERT

Albert KUMB - Joseph SAVARY

3°) Livres et documents sur la Déportation, journaux des fédérations et bulletins des Anciens Déportés.

En particulier : les numéros 1 à 200 du Bulletin des Anciens de Dachau. Adresse : Monsieur Laurent PAVRE, 4, rue de la Prény, CH - 1211 VEVEY (SUISSE)

Dans ce Bulletin, très copieux, vous ne trouverez pas, comme d'habitude, dans les précédents, les "Petites Nouvelles", si chères à notre coeur.

En effet, à la suite du nouvel attentat contre le Musée de notre Camp, il nous a fallu aller très vite pour publier ce Bulletin, afin que la "MOTION" et la convocation pour la manifestation du 20 Février y soient incluses. Soyons économes...

Nous ne mentionnerons donc que de rares nouvelles et vous prions de nous excuser. Merci d'avance.

Il nous faut tout d'abord annoncer le décès de notre chère Simone PINCON, qui s'est éteinte après une longue et douloureuse maladie, le 23 Juillet 1978.

Roger LINET, Max NEVERS, Daniel BINET, François FAURE et Dany l'ont accompagnée à sa dernière demeure et ont représenté l'Amicale auprès de Roger et de sa famille à qui nous présentons nos bien sincères condoléances.

Il nous faut aussi souhaiter une meilleure santé à nos amis: Robert CARACO et André HEYERMANS, qui ont, tous deux, eu bien des ennuis de santé.

Courage les amis ...

MESSAGE DU TRESORIER

En ce début d'année et avec quelque retard dans la parution de notre Bulletin, conséquence du changement prochain du Siège de notre Amicale, je vous adresse à toutes et à tous, mes Chers Amis, mes voeux bien sincères et fraternels de bonne et heureuse année 1979, et surtout, pour beaucoup d'entre vous, de meilleure santé.

Je tiens à remercier les camarades nombreux ainsi que nos chères veuves pour qui nous continuerons de manifester notre particulière affection, d'avoir spontanément acquitté leurs cotisations.

..../..

Malheureusement, je dois constater que de très nombreux camarades ont, par négligence, j'en suis persuadé, oublié de faire ce geste et, quelques fois, depuis plusieurs années.

Pour notre chère Amicale, qui, hélas, ne groupe que quelques centaines de rescapés, comparativement à nos Amicales-soeurs, les cotisations et les dons sont notre unique ressource. Et c'est un devoir de vous manifester une fois par an. C'est un peu une façon de nous serrer les coudes, devant toutes les profanations que subissent actuellement, et de plus en plus, les monuments de nos martyrs de la Résistance et de la Déportation.

Vous-mêmes, qui lisez ce message, êtes-vous en règle avec vos cotisations ?

Si non, faites-le rapidement. Votre Trésorier, votre camarade, vous remercie par avance au nom de l'Amicale toute entière.

A bientôt, j'espère. Je vous embrasse fraternellement.

Robert DUPEYROUX
9, avenue du Chemin de Fer
77500 CHELLES

MERCI AUX DONATEURS

- FOURCADE 100.- HEES 550.- AREND-BORREL 40.- Mme S. GODARD
- 250.- KLEIN 10.- HESS 10.- GODARD S. 150.- FAURE 150.-
- FAUCHET 35.- MELCHIOR 35.- Mme MAISONNEUVE 100.- PETRON
- 50.- FERON 50.- FAUCHET 50.- EBLAGON 55.- MARATRAT 50.-
- Mme STERCKX-SAVENAUD 135.- ROUX 20.- HIEBER 50.- FOURCADE
- 200.- BAREL 50.- FERON 50.- FAUCHET 50.- PILLOT DE
- COLIGNY 50.- SHEPPARD 50.- Mme FACQ 100.- NUBRICH 50.-
- BOUDIAS 50.- DEVEVEY 20.- ROGE 30.- POIRIER 50.-
- LINET 5.- HEYERMANS 20.- BINET 50.- SAINTIN 50.- LEROY
- 20.- MARLOT 5.- MELCHIOR 50.- FAUCHERON 35.- AZEVE 50.-
- DECL EVE 50.- SONGY 20.- SANOUS 50.- CHARTON 50.-

